
FIDÈLES JUSQU'AU BOUT (2)



Le 31 mai dernier, je publiais une lettre pastorale intitulée : « Avec la force de l'Esprit Saint, vivons jusqu'au bout, la mission confiée ». Regardons ensemble l'exemple donné par nos ancêtres dans la foi.

MOÏSE, JÉRÉMIE ET GÉDÉON

Chargé de délivrer de l'oppression ses frères et ses soeurs, Moïse apprit rapidement ce qu'exigerait de lui cette difficile mission. Mais, malgré les récriminations sans nombre qu'il dut subir, malgré les pressions de toutes sortes qu'il dut vivre, Moïse garda jusqu'au bout un courage indéfectible. Il en fut de même pour le prophète Jérémie. Que de fois il s'est tourné vers le Seigneur pour qu'il mette fin à la mission confiée. L'une des pages les plus saisissantes de toute la Bible nous révèle le combat de Jérémie : « Seigneur, tu as voulu me séduire et je me suis laissé séduire; tu m'as fait subir ta puissance et tu l'as emporté. À longueur de journée, la Parole du Seigneur attire sur moi l'injure et la moquerie. Je me disais; 'Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom', mais il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir. » Quant au juge Gédéon, la conduite du Seigneur ne cesse de l'étonner au point de lui demander expressément un acte de foi. Un combat devait s'engager entre les Israélites et les Ammonites. Gédéon comptait 32 300 soldats. Le Seigneur l'interpella en lui disant : « Tu as trop de soldats. Tous vont croire que c'est par ta force que tu as vaincu l'adversaire. Retourne à leur maison tous ceux qui ont peur ». Et il en partit 20 000. Et le Seigneur trouva que le nombre de soldats était encore trop élevé. « Ne garde, lui dit-il, que ceux qui, en passant devant la source, se contenteront de laper l'eau avec leur main. » Les 10 000 soldats qui s'étaient agenouillés pour boire à leur aise, furent invités à retourner eux aussi à leur maison. Il ne resta que 300 personnes. Ce fut vraiment par la force de Dieu qu'ils triomphèrent de l'ennemi.

JÉSUS, MARIE ET PAUL

Envoyé par le Père pour guérir et sauver l'humanité, Jésus s'est abaissé et s'est fait obéissant et obéissant jusqu'à la mort sur une croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a confié un Nom qui est au-dessus de tout nom. Pour être fidèle jusqu'au bout, il a donné librement sa vie en accomplissant jusqu'à l'extrême, la volonté de son Père. La rencontre des deux « Oui » au jour de l'Annonciation, le « Oui » de Marie acceptant l'offre de Dieu, le « Oui » de Jésus accueillant la volonté du Père, est une constante invitation à la fidélité. Dans la foi, Marie accompagna son Fils jusqu'au Calvaire. Elle continuera au cours des siècles cette même mission, en accompagnant de sa sollicitude constante l'Église de son Fils. Malgré son reniement incroyable, l'apôtre Pierre, une fois converti, affermit la foi de ses frères et de ses soeurs. Devenu vieux, il accepta de se laisser conduire par un Autre et il donna sa vie en étant crucifié comme son Maître, mais la tête en bas. L'apôtre Paul, dans sa deuxième lettre aux Corinthiens, énumère ce que lui a coûté sa fidélité à Jésus: trente-neuf coups de fouets à cinq reprises, flagellations à trois reprises, une lapidation, trois naufrages, un jour et une nuit dans l'abîme, voyages sans nombre, dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de ses compatriotes, labeurs et fatigues, jeûnes répétés, froid et nudité. Après tout cela, il déclare : « J'ai mené le bon combat. » Et encore : « Pour moi, vivre, c'est le Christ. »

LES PREMIERS MISSIONNAIRES

Si l'opportunité vous est donnée de lire le récit de la traversée des premières missionnaires en Nouvelle-France, je vous encourage à le faire. Il vous est possible de vous en procurer une copie au Secrétariat diocésain. Des femmes courageuses, des Augustines et des Ursulines, traversent la mer dans des conditions des plus dangereuses, pour venir répondre aux besoins des gens d'ici, spécialement en éducation et en soins de santé. Des missionnaires au coeur de feu ne craignent pas de donner leur vie pour la cause de Jésus, pour la cause de l'Évangile. Jean de Brébeuf, Isaac Jogues et leurs compagnons, après avoir tant enduré pour se faire « tout à tous », donnent le témoignage ultime de leur amour pour Jésus et pour leurs frères et soeurs. Ils meurent martyrs. Que ce soit au Madawaska, en Restigouche ou en Victoria-Sud, il nous a été donné d'avoir des pionniers et des pionnières extraordinaires dans la foi et la charité. Le livre du bicentenaire de Saint-Basile relate ce qu'il en a coûté aux premiers Blancs arrivant sur les rives du Fleuve Saint-Jean : détresses sans nombre, pauvreté extrême. Le livre de Soeur Bertha Plourde, f.m.a., au sujet de Mgr Joseph-Arthur Melanson, nous relate le quotidien difficile de la colonisation en Restigouche. Il en fut de même des aménagements sur la Rivière Tobique. À travers la pauvreté, se sont édifiées une fidélité et une solidarité des plus exemplaires.

L'HEURE DE LA FIDÉLITÉ

Cette fidélité de nos ancêtres, il faudrait des pages et des pages pour la faire connaître. Mais ce qui importe avant tout, c'est d'accueillir ces quelques exemples comme un témoignage des plus précieux et de poursuivre l'oeuvre commencée. Le Feu Sacré, l'Esprit Saint qui les a animés, doit vaincre en nous toute défaillance, toute indifférence, toute lassitude. Les défis d'aujourd'hui sont trop grands et trop urgents pour ne pas les assumer comme eux-mêmes ont su assumer ceux de leur époque. « C'est l'heure de la persévérance et de la foi des saints. » (Apocalypse 13,10)

MISSION D'AMOUR MERVEILLEUSE

Ce qui fut central à la session pastorale diocésaine de février 1998, ce fut de reconnaître ensemble que le plus urgent pour notre Église, c'était que les 60 000 fidèles de notre Diocèse étaient tous et chacun partie prenante de la mission de Jésus au Madawaska, en Restigouche et en Victoria-Sud. Tous ensemble nous avons à dire selon nos moyens respectifs, selon nos capacités, la tendresse de Dieu. Prêtres, religieux et religieuses, agents et agentes de pastorale, laïques : tous ensemble, nous qui sommes les « fidèles » du Christ Jésus, nous portons une même mission, celle de proclamer jusqu'où est allé et va encore l'amour de notre Dieu. « *Son amour s'étend d'âge en âge* ». La personne et le message de Jésus, Christ et Seigneur, homme et Dieu, sa parole et ses actes doivent avoir encore pour nos contemporains une aussi grande valeur d'attraction et de séduction qu'ils avaient pour nos parents et nos arrière-grands-parents. Jésus lui-même fut traité par ses ennemis, de « séducteur », tant un rayonnement spirituel émanait de toute sa personne. Au coeur de nos sociétés occidentales qui ne peuvent cacher leurs carences et leurs dysfonctionnements, leur pauvreté et leur désespoir, il importe que l'Église se présente aux hommes, aux femmes et aux jeunes d'aujourd'hui, non seulement avec une chaleur humaine, mais aussi avec un dialogue fraternel, attentive aux témoignages vivants plus qu'aux paroles, cherchant à prendre toutes ses responsabilités pour un monde de paix et de justice.

20^{ÈME} FOIRE BRAYONNE

À tous les Brayons et Brayonnes, à tous nos visiteurs, à tous nos amis, je souhaite une inoubliable Foire Brayonne 1998. Depuis « *20 ans qu'on fête* », que ce soit encore cette année l'occasion de fraterniser dans la joie et la paix. Bonne semaine!

+ François Thibodeau ym

+ François Thibodeau, c.j.m.
Évêque d'Edmundston

« Quelques mots de notre Évêque » (29 juillet 1998)